

Jean-Marie Viénat lâche le gouvernail du Caré



L'ancien et le nouveau directeur. Jean-Marie Viénat (à droite) a préparé la transition avec Daniel Gosteli (à g.). (OLIVIER VOGELSANG)

PORTRAIT

PORTRAIT A 68 ans, l'abbé Viénat, l'âme du Caré, quitte la direction du havre de paix des démunis.

ÉRIC BUDRY

Enfant de Porrentruy, Jean-Marie Viénat est devenu en trente ans une figure de cette Genève qu'il apprécie tant. Pas celle du strass et des paillettes, celle de l'ouverture, celle qui n'oublie pas tout à fait ceux que le destin n'a pas épargnés. Pour ces cabossés de la vie, l'abbé s'est donné sans compter depuis qu'il a fondé en 1977 avec d'autres le Caré.

Aujourd'hui, à 68 ans, il en confie le gouvernail à une autre équipe, avec Daniel Gosteli à sa direction. Mais il ne quitte pas le bateau: il reste au comité et conserve son ministère dans le social. «Diriger ce lieu est un travail passionnant, mais épuï-



sant, confie-t-il de sa voix douce. Quitter cette fonction m'enlève un poids important.»

Voilà pour l'actualité. Voyons l'homme qui en est l'acteur, cet abbé des pauvres, ce roc de tendresse dont la générosité semble si naturelle qu'elle en devient contagieuse.

Jeunesse pauvre mais heureuse

Né à Porrentruy dans une famille ouvrière, le jeune Jean-Marie connaît une enfance rude: «Nous étions peut-être pauvres, mais nous étions très entourés et aimés, mon frère et moi. Et puis à l'époque, la pauvreté n'était pas vécue comme maintenant. On n'était donc pas malheureux.»

Sa foi, cette force intérieure, est un don qu'il attribue à sa mère. Mais c'est à une rencontre qu'il doit son engagement dans la prêtrise: «Ma mère avait accueilli chez nous une dame âgée qui avait été expulsée de son logement. C'est en parlant avec elle que je me suis décidé, à 11 ans, à suivre cette voie. Moi qui rêvais d'être boxeur ou coureur cycliste...»

L'amour des autres, l'amour de Dieu. L'amour au carré en somme. Les deux piliers sur lesquels s'est construite sa vie ont donc leurs fondations dans son enfance. Quand il définit ce qu'est un prêtre pour lui, ils resurgissent: «Il y a deux aspects. Le premier, c'est un don de soi-même, se mettre au service des autres. Le second est propre à la vie intérieure, à la méditation, à la prière.»

Admirateur de Guy Gilbert, le prêtre éducateur de rue français, Jean-Marie Viénot ne pouvait se contenter d'un engagement trop institutionnel. Porté par Caritas, le projet du Caré était fait pour lui, jeune diplômé en travail social.

Bio express

■ **1942:** naît à Porrentruy.

■ **1953:** petit séminaire de Châtel-Saint-Denis.

■ **1955:** Collège Saint-Michel à Fribourg.

■ **1964-1970:** licence en théologie à Strasbourg.

■ **1970:** arrivée à Genève.

■ **1977:** création de ce qui allait devenir le Caré.

■ **1976-1979:** formation à l'Institut d'études sociales de Lausanne.

■ **2007:** le Caré reçoit le Prix Caritas Suisse.

■ **2010:** il quitte la direction de l'institution.

D'abord installé aux Pâquis, à la rue Plantamour dès 1977, le Caré déménagera en 1983 aux Acacias. «C'est un lieu alternatif, différent d'un service social classique, dit-il. Caré, comme Caritas (amour), Accueil, Rencontres, Echanges, tout ce que nous voulons offrir. Nous recevons les gens pour des activités ou des repas en ayant un regard positif sur eux. Ils reprennent confiance, se relèvent et se remettent en route.»

«Beaucoup s'en sortent»

Après trente-trois ans de Caré, le découragement ne gagne pas Jean-Marie Viénot. «Beaucoup plus que je ne pensais au départ s'en sortent, assure-t-il. C'est chaque fois quelque chose d'extraordinaire. Moi ce qui m'étonne, c'est la capacité de résistance de ces personnes.»

Loin de reculer, la misère prospère pourtant aussi en Suisse. Et là, une étincelle d'indignation s'allume dans le regard de l'abbé: «Oui, ça m'interpelle. Depuis le début je n'aime pas la mondialisation, cette recherche du profit avant tout.» Il n'en dira pas davantage. Tant pis pour la leçon politique, merci pour la leçon de vie!